MAPPE MONDE 4/1996

L'ÉVOLUTION DES COMMUNAUTÉS ALLEMANDES DE ROUMANIE

Sophie Vernicos-Papageorgiou *

RÉSUMÉ. *L'analyse de la communauté allemande de Roumanie offre un exemple de disparition progressive d'une minorité d'un territoire. Mais au-delà de l'effritement des effectifs des Allemands, l'analyse des recensements (1930, 1977 et 1992) permet de définir l'organisation spatiale de ces minorités. Organisation qui se caractérise par une forte concentration spatiale définissant une structure polynucléaire.*

• MINORITÉ ALLEMANDE • ORGANISATION SPATIALE • ROUMANIE • TRANSYLVANIE

ABSTRACT. *The analysis of the German community of Romania offers an example of progressive disappearance of a territorial minority. Beyond the German population, the analysis of censuses (1930, 1977 and 1992) permits to define the spatial organization of these minorities. The latter being characterized by a strong spatial concentration which defines a polynuclear structure.*

• GERMAN MINORITY • ROMANIA • SPATIAL ORGANISATION • TRANSYLVANIA

RESUMEN. *Die Analyse der deutschen Gemeinschaft in Rumänien liefert ein Beispiel für das progressive Verschwinden einer Minderheit von einem Territorium. Doch über das Abbröckein der deutschen Bevölkerungszahlen hinaus kann mit Hilfe der Analyse der Volkszählungen (1930, 1977 und 1992) die Raumordnung dieser Minderheiten definiert werden. Eine Raumordnung, die sich durch eine starke Raumkonzentration auszeichnet, die eine Struktur mit vielen Kemen bildet.*

• DEUTSCHE MINDERHEIT • RAUMORDNUNG • RUMÄNIEN • SIEBENBÜRGEN

La présence allemande en Roumanie remonte au Xe siècle, elle s'est effectuée en plusieurs vagues de migrations jusqu'au XVIIIe siècle. C'est ainsi que l'on peut distinguer par leur localisation, l'époque et le mode de colonisation, les populations d'origine germanique de Roumanie.

En effet les premières implantations de peuplement allemand remontent aux Xe et XIIe siècles. Elles comprenaient des Allemands venus de toutes les parties d'Allemagne, mais principalement des Pays rhénans. Ils étaient venus pour exploiter les ressources minières, ou forestières ou pour cultiver la terre. D'autres avaient été recrutés par le souverain hongrois Geza II pour tenir la frontière. Ces premiers colons sont appelés des Saxons même si leur origine est plus variée. Une seconde colonisation apparaît au XVIIIe siècle à partir du moment où le Banat, libéré du joug ottoman, devient autrichien. Les colons allemands sont installés dans les plaines du Banat, des terres leur sont attribuées, et de gros villages réguliers apparaissent. Ce second groupe est appelé Souabe. Ainsi, le premier groupe se regroupe à l'est et au sud-est de la Transylvanie dans les franges carpatiques, alors que le second est plus occidental (Banat et région limitrophe de la Hongrie).

L'analyse de l'évolution sur un demi-siècle de l'ensemble de ces communautés — qui constituent la population allemande de Roumanie — donne une illustration frappante de la diminution progressive d'une population, se traduisant par sa quasi-disparition du territoire.

En 1930, les Allemands représentaient presque 10% de la population des territoires de Transylvanie et de nombreuses communes n'étaient peuplées que d'Allemands, créant ainsi des rapports singuliers aux territoires ; en 1992, leur proportion

* Équipe PARIS. (URA 1243 du CNRS), 13 rue du Four, 75006 Paris

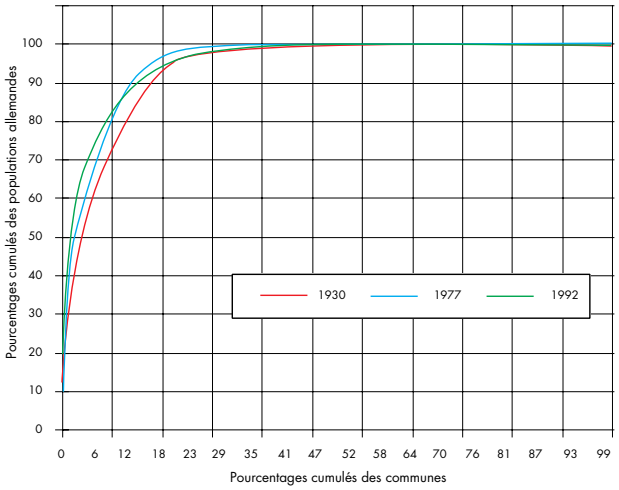
n'atteint plus que 1,4% de ces mêmes territoires. Une analyse plus approfondie des recensements de 1930, 1977 et 1992 permet de définir plusieurs phases dans cette évolution érosive, caractérisées par leur rythme, et par les changements qu'elles engendrent sur la structure spatiale de cette minorité et sur la recomposition ethnique de certains territoires. Nous focaliserons notre regard sur la Transylvanie qui regroupe l'essentiel des communautés allemandes de Roumanie (fig. 1). Ces communautés représentaient 544 066 habitants en 1930 (soit 96,9% des Allemands de Roumanie) et n'en comptent plus que 108 933 en 1992 (soit 91,2% des Allemands de Roumanie) ce qui représente une diminution de 80% des effectifs sur une période de soixante années (fig. 2).

1. Les *judete* (équivalents des départements) et les régions historiques de la Roumanie : en vert, la zone étudiée

	Roumanie		Transylvanie		Allemands transylvains/ Allemands roumains (%)
	Allemands		Allemands		
	Effectif	% pop. totale	Effectif	% pop. transylvaine	
1930	-	-	544 066	9,9	
1977	359 109	1,7	347 896	4,6	96,9
1992	119 436	0,5	108 933	1,4	91,2

Source : Recensements de population de 1930 et 1992

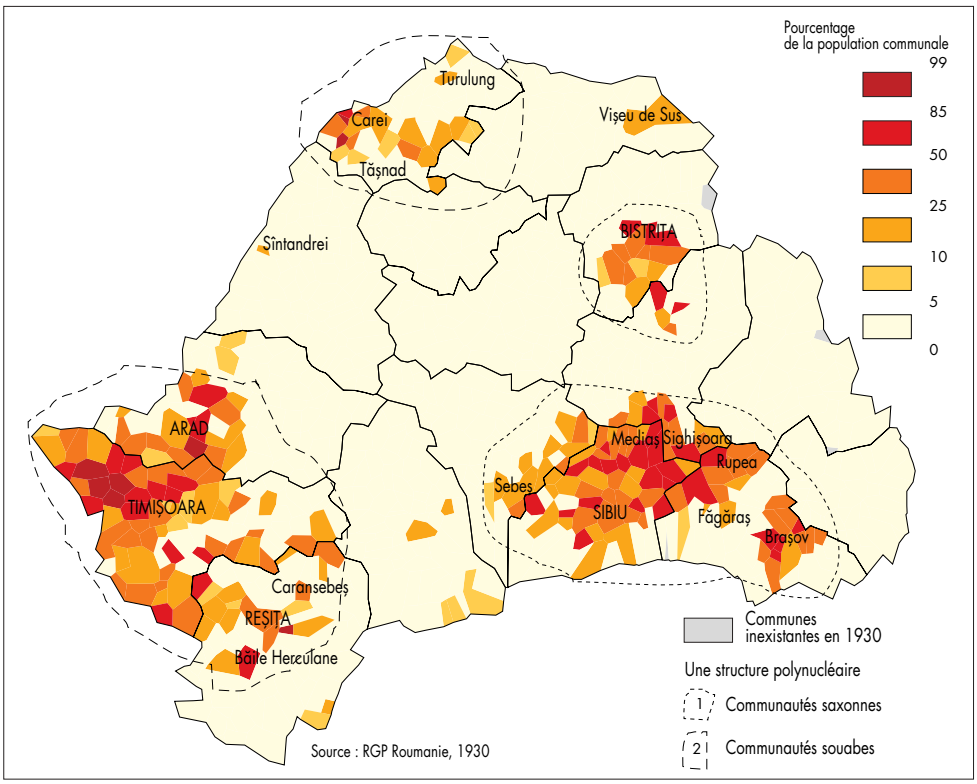
2. Évolution de la population allemande



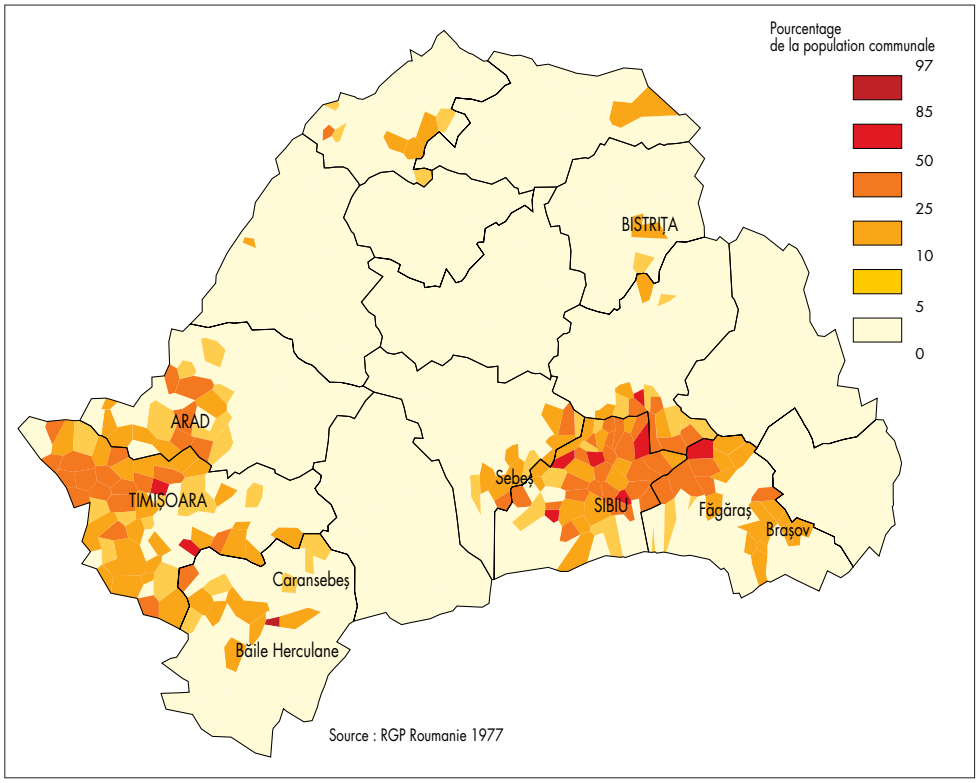
3. Courbes de concentration : une grande stabilité

À travers les chiffres des recensements de population, deux phases se dégagent conduisant à l'effacement des communautés allemandes. Au-delà du caractère de dépeuplement continu que l'on observe depuis 1930 (fig. 2, 4, 5, et 6), ces deux phases se distinguent par l'ampleur que prend cette régression. La première période qui s'étend sur 45 ans est marquée par une diminution de 35% des populations allemandes qui passent de 544 066 habitants en 1930 à 347 896 en 1977, ce qui représente un taux de diminution moyen par décennie de 8%. La seconde période, plus courte — 1977-1992 — est plus brutale : elle marque la fin de la présence allemande en Transylvanie. La diminution sur l'ensemble de cette période est de 68% des effectifs, les Allemands n'étant plus que 108 933 : le taux moyen de diminution par décennie atteint ici 56%.

Ces deux phases recouvrent des phénomènes différents. La première couvre à la fois l'effet de l'après-guerre (perte de population, recomposition de l'Europe), une faible natalité des minorités allemandes, et une émigration restreinte mais que l'on ne peut pas ignorer. Tous ces phénomènes sont difficilement quantifiables mais ils contribuent à l'effritement de la présence allemande en Roumanie. La seconde est marquée par l'effondrement du bloc communiste et l'unification allemande. La législation allemande considère toute personne ayant des origines allemandes comme citoyen allemand ; c'est ainsi que toutes les populations d'origine allemande,



4. Les Allemands en 1930



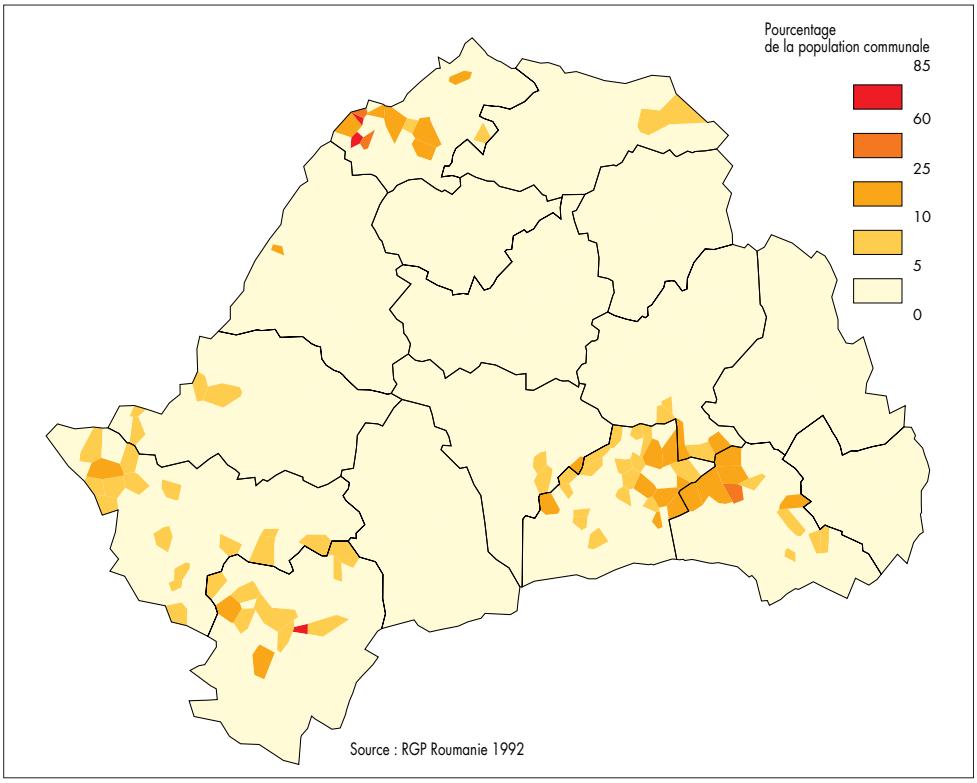
5. Les Allemands en 1977

vivant sur les territoires de l'ex-Europe de l'Est, ont pu bénéficier d'un passeport allemand et de facilités à l'installation en Allemagne. Les Allemands de Roumanie ont bénéficié de ces mesures et ont opté massivement pour un «retour en Allemagne», laissant derrière eux maisons et propriétés. Cette émigration ressemble à un exode donnant localement des images de villages et de paysages abandonnés; cette situation est probablement éphémère en l'attente d'une réappropriation de ces lieux «délaissés».

Au-delà de cette baisse massive des effectifs, l'analyse des recensements permet de définir la structure spatiale des minorités allemandes de Transylva-nie, et d'étudier les changements issus du départ des Allemands. L'organisation spatiale de ces minorités se caractérise par une forte concentration spatiale (fig. 2 et 3) créant une structure polynucléaire (fig. 4, 5, et 6).

Les figures 2 et 3 illustrent la forte concentration des populations allemandes de Roumanie dans l'espace transylvain pris ici au sens large : ancienne Transylvanie, Banat et Crişana. La comparaison des courbes de concentration (fig. 3) souligne cette concentra-

tion spatiale et sa constance au cours du temps. Les trois cartes des répartitions des populations allemandes, exprimées en pourcentage de la population communale (fig. 4, 5, et 6), font apparaître, en plus du caractère circonscrit de ces communautés allemandes, une structure polynucléaire d'une grande résistance, composée de quatre noyaux, deux principaux et deux secondaires. Cette configuration se retrouve avec quelques modifications en 1977, alors qu'en 1992 cette structure semble profondément bouleversée : l'espace occupé par les Allemands s'est beaucoup réduit.



6. Les Allemands en 1992

Les quatre noyaux du peuplement allemand, que révèle la carte de 1930 (fig. 4), relatent l'histoire de l'implantation allemande.

Les Saxons forment un double noyau —1— proprement transylvain qui occupe le territoire compris entre les vallées de l'Olt au sud et de Tîrnava au nord, et se prolonge au nord jusqu'à Bistriţa formant un noyau secondaire. Ces deux noyaux forment une sorte de triangle entre Braşov, Bistriţa et Sebeş au sommet duquel se trouve la petite communauté de Bistriţa, la partie la plus massive s'étendant sur un arc entre Sibiu, Tîrnava Mare, Mediaş, Sighişoara, Rupea et Braşov. C'est le long de cet arc que l'on peut observer la présence de villes et de villages fortifiés fondés par les Saxons entre les X^e^ et XII^e^ siècles. Cette population saxonne semble donc se structurer autour d'un axe de circulation limité par les deux vallées, et s'articuler autour de centres urbains dynamiques comme Braşov et Sibiu, mais aussi Mediaş, Făgăraş et Bistriţa.

La carte de 1930 fait apparaître deux autres noyaux — 2 — correspondant aux Souabes du Banat, d'Arad et de Satu Mare. Il s'agit là encore d'un noyau principal et d'un noyau secondaire. Le noyau principal s'étend le long de la frontière serbe dans le département de Timiş et s'étale sur la plaine de Timişoara et d'Arad. Ce noyau ne semble pas s'organiser autour d'un centre ou d'un axe principal, et même si les villes de Timişoara, Arad, Reşiţa ou Caransebeş connaissent d'importantes populations allemandes, les populations souabes apparaissent plus rurales que les populations saxonnes. Au nord-ouest, une petite communauté s'étend depuis la petite ville de Carei jusqu'à Tăşnad au sud et à l'est le long des monts de Codru et s'étire au nord jusqu'en Hongrie. À côté de cette structure polynucléaire, on observe quelques communes isolées, comme, dans le Maramureş, la petite ville de Vişeu de Sus, ou la commune de Sîntandrei dans le Judet de Bihor, ou encore ces quelques communes du Judet Hunedoara.

La carte de 1977 (fig. 5) montre la même structure polynucléaire, les deux noyaux principaux, celui des Saxons de Transylvanie autour des vallées de l'Olt et de Tîrnava et celui des Souabes du Banat semblent bien résister, même si leur périphérie semble avoir perdu davantage de population, alors que les petits noyaux connaissent un véritable effritement allant jusqu'à la disparition de la petite communauté

saxonne de Bistriţa, la communauté souabe de Satu Mare résistant mieux. L'hypothèse, selon laquelle les communautés les plus anciennes résisteraient mieux, ne se vérifie pas véritablement. Même si le noyau saxon apparaît plus solide car moins effrité, les deux communautés sont touchées par le processus de dissolution qui résulte de la diminution globale de leurs effectifs.

En revanche, même si la structure de l'implantation des communautés allemandes demeure peu changée en 1977, une véritable mutation s'est opérée quant à la structuration ethnique des territoires occupés par les Allemands. Les communes où les Allemands étaient encore majoritaires, ou qui étaient même exclusivement allemandes sont de moins en moins nombreuses. La cohabitation ethnique est devenue partout une réalité quotidienne (dans les villes elle a toujours existé). Les Allemands qui, en 1930, se trouvaient en position de majorité dans de nombreux villages et quelques villes importantes sont en position minoritaire en 1977. La situation de 1992 s'inscrit dans la continuité de l'effacement des communautés allemandes ; mais elle prend des allures de catastrophe.

La carte de 1992 (fig. 6) souligne le caractère résiduel de la présence allemande en Transylvanie : il n'y a plus que cinq communes où la proportion d'Allemands dépasse 30% de la population (Brebu Nou dans le *judet* de Caraş Severin, Petreşti, Foieni, Urziceni et Tiream dans celui de Satu Mare). Soulignons tout de même la singularité de la communauté souabe de Satu-Mare qui semble mieux résister à l'ambiance générale du dépeuplement, et plus surprenant encore, l'accroissement des effectifs des populations allemandes de plusieurs communes (les villes de Satu Mare, Carei, et Tăşnad, et les communes de Ardud, Càpleni, Crucişor, Foieni, Mofti, Terebeşti, Tiream, Turulung, Sanislău, Santău, et Urziceni). Ce cas particulier soulève plusieurs questions : s'agit-il d'une originalité de comportement de ces communes, ou ne s'agirait-il pas d'une sous-estimation inexpliquée des Allemands par le recensement de 1977. Quoi qu'il en soit, cette augmentation doit nous laisser sur nos gardes. En revanche la ville isolée de Vişeu de Sus (au nord-est) et la commune de Sîntandrei à l'ouest, tout en connaissant une diminution du nombre d'Allemands, en gardent encore un certain nombre.

La situation que révèle la carte de 1992 permet de parler de quasi-disparition d'une des composantes ethniques de la Transylvanie, voire de la Roumanie. En revanche les traces laissées par les Allemands sont, à la fois, plus durables et plus difficilement évaluables. Nous avons déjà évoqué la fondation d'un certain nombre de villages fortifiés, il faut y ajouter des églises et des cathédrales. Mais au-delà de ces marqueurs spatiaux, la présence allemande a imprégné la culture roumaine (le bilinguisme est par exemple encore présent), et laisse derrière elle une tradition pluriethnique.

(1) C'est de cette période que datent les villes de Hermannstadt (l'actuelle Sibiu), Elisabethstadt, Klausenburg (Cluj), etc., et même Kronstadt (Braşov) fondée par les Chevaliers Teutoniques, ainsi que de nombreux châteaux forts et églises fortifiées. On pourra se référer à l'*Atlas der Siebenbürgisch-Sächsischen Kirchenburgen und Dorfkirchen* de H. Fabini et P. Orban, Sibiu, 1994 pour la répartition de ces églises et ces châteaux-forts.

Références bibliographiques

KÖPECZI B., (éd.), 1989, 1992, *Histoire de la Transylvanie*. Budapest : Académie des Sciences (Akadémiai Kiadó) 735 p. Version en langue française.

MARTONNE E. de, 1920, «Essai de la carte ethnographique des pays roumains», *Annales de Géographie*, n° 158, t. XXIX, p. 81-98.

MARTONNE E. de, 1930-1931, *La Géographie universelle*, publiée sous la direction de P. Vidal de La Blache, *L'Europe Centrale,* t. IV. Paris : A. Colin, p. 380-846.

DAICOVICIU C., CONSTANTINESCU M., 1965, *Brève histoire de la Transylvanie*. Bucarest : Académie des Sciences, 467 p.

MARTONNE E. de, 1929, «La répartition et le rôle des minorités Nationales en Roumanie», Conférence à la Sorbonne, p. 61-85, tiré à part.

DRAGOMIR S., 1934, *La Transylvanie et ses minorités ethniques*. Bucarest : Imp. nationale, 281 p.

CASTELLAN G., 1984, *Histoire de la Roumanie*. Paris : PUF, 127 p.

DJUVARA N., 1989, *Le Pays roumain entre Orient et Occident. Principautés danubiennes au début du XIX^e siècle*. Paris : Publications orientalistes de France, 389 p.

DURANDIN C., 1994, *Histoire de la nation roumaine*. Paris : Éditions Complexe, 167 p.

DURANDIN C., 1995, *Histoire des Roumains*. Paris : Fayard, 573 p.